

# La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes

Autor(en): **Vaivre, Jean-Bernard de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): **122 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746930>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes

JEAN-BERNARD DE VAIVRE



Fig. 1 Guillaume Caoursin devant le grand maître Pierre d'Aubusson (cl. JBV)

Le premier, très important<sup>1</sup>, siège de Rhodes de 1480 et les hauts faits de Pierre d'Aubusson<sup>2</sup>, alors grand maître de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem<sup>3</sup>, ont été célébrés dans un ouvrage de Guillaume Caoursin, qui connut

<sup>1</sup> Premier siège par analogie à celui de 1522 à l'issue malheureuse duquel l'ordre dut se replier de Rhodes. Il y eut cependant d'autres attaques, moins importantes de Rhodes antérieurement.

<sup>2</sup> Sur Pierre d'Aubusson, on peut consulter Gilles ROSSIGNOL : *Pierre d'Aubusson « le bouclier de la chrétienté »*, Besançon, 1991.

<sup>3</sup> Pierre d'Aubusson fut grand maître des Hospitaliers de 1476 à 1503.

plusieurs éditions<sup>4</sup> dans les années qui suivirent immédiatement cet épisode mémorable et comptent parmi les plus précieux des incunables. Cela étant, les divers épisodes de ce long siège sont surtout connus grâce aux extraordinaires miniatures illustrant le manuscrit que Caoursin offrit peu après au grand maître.

Parvenu dans les collections de Colbert, ce volume<sup>5</sup> est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France<sup>6</sup>. Les peintures de ce manuscrit relatent le siège de la ville, l'échec de l'entreprise de Mahomet II, mort peu après, l'asile que demanda aux Hospitaliers un de ses fils, Djem, évincé du trône par son frère Bayazid, puis le séjour de ce prince ottoman sur l'île. Ce dernier fut quelque temps plus tard envoyé en France<sup>7</sup> et il résida à Bourgneuf, dans la Marche, avant d'être remis au Pape Innocent VIII en 1488. Le séjour de Djem à Rhodes, amplement relaté dans les peintures, ayant débuté à l'été 1482, c'est postérieurement mais sans doute très peu après que fut réalisé ce manuscrit dont

<sup>4</sup> Guillaume Caoursin a rédigé plusieurs ouvrages. La plupart furent publiés dans ses *Opera*, imprimées à Ulm en 1496. Cela étant, il y eut des éditions particulières pour l'histoire du siège de Rhodes, et notamment plus anciennes dont : *Obsidionis Rhodiae urbis descriptio*, sldn (en réalité Venise, Erhard Ratdolt, après le 19 août 1480) in 4°, *Obsidionis Rhodiae urbis descriptio*, sldn (Rome, E. Silber, v. 1480), *Historia von Rhodis*, Strassburg (Martinum Flach), 1513, in f°.

<sup>5</sup> Ce manuscrit fut un temps aux mains d'un membre de la célèbre famille Pot, car il porte au premier folio, un écu d'or à la fasce d'azur, entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit, sans doute du premier de ceux qui occupèrent, dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, la charge de maître des cérémonies de l'ordre. Le manuscrit est entré à la bibliothèque du roi en 1732.

<sup>6</sup> Paris, BnF, ms.lat. 6067.

<sup>7</sup> Contrairement à ce que l'on a écrit et continue souvent à prétendre sur l'île, Djem ne résida jamais dans la maison contiguë à celle des prieurs de France, à l'ouest de celle-ci et à laquelle on accède par une ruelle transformée par la suite en passage voûté. Jean-Bernard de VAIVRE : « Note sur la prétendue maison de Djem à Rhodes », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte*, n° 19, 2007, p. 77-95. Cet édifice fut en effet construit par Jean d'Aunay, au cours de l'année 1514, soit près de dix ans après la mort de Djem.

la finesse des peintures est encore surpassée par l'exactitude des épisodes relatés et la précision des données topographiques de la ville de Rhodes. Il est donc certain que le peintre a reçu de l'auteur des indications minutieuses et sans doute des plans ou des croquis de la cité médiévale.

Les cinquante-deux miniatures qui illustrent ce splendide manuscrit sont l'œuvre d'un artiste connu sous le nom de *maître du cardinal de Bourbon*<sup>8</sup>. Il illustra en effet les *Vie et miracles de monseigneur saint Louis*, commandé par le cardinal Charles de Bourbon<sup>9</sup>. C'est probablement à ce même artiste que fut demandée la peinture d'un folio ajouté en tête du *Livre des tournois*, offert à Charles VIII par Louis de la Gruthuyse, figurant la remise de cet ouvrage au roi de France<sup>10</sup>.

Le personnage de Caoursin est assez mal connu. On l'a dit longtemps rhodien mais, comme il le dit lui-même, il était, bien que formé, comme il le dit, aux écoles parisiennes, originaire de Douai où l'un de ses proches parents, probablement son oncle, homonyme, avait été commandeur de Montdidier<sup>11</sup>. Dès 1459, Guillaume Caoursin exerce à Rhodes les fonctions de vice-chancelier<sup>12</sup> de l'ordre<sup>13</sup>. En 1466 il accompagne à Rome le grand maître Zacosta, exerçant toujours comme vice-chance-

lier et secrétaire du grand maître<sup>14</sup>. Ce dernier l'envoie à Rome en 1470, le 28 août, pour demander des secours au souverain pontife<sup>15</sup>. En novembre 1471, il entre au premier chapitre général tenu par le grand maître Orsini<sup>16</sup> et il est confirmé à cette occasion dans ses fonctions, situation exceptionnelle dans la mesure où elles n'étaient pas ouvertes à un séculier. On le voit donc assister au second chapitre général du grand maître Orsini en septembre 1475. Après l'élection de Pierre d'Aubusson, il est toujours aux côtés du grand maître (fig. 1), intervenant d'ailleurs au premier chapitre tenu par celui-ci en octobre 1478<sup>17</sup>. D'Aubusson l'envoie comme ambassadeur auprès du pape Innocent VIII à la fin de 1484 et il prononcera, à cette occasion, au début de l'année suivante un discours à Rome<sup>18</sup>. Le vice-chancelier rapportera très exactement au Couvent les termes de cette mission<sup>19</sup> au mois de juillet suivant. En 1488, nouvelle ambassade auprès du pape, lorsque le prince ottoman Djem est envoyé en Italie<sup>20</sup>. Toujours à son poste de chancelier, il intervient encore dix ans plus tard en septembre 1498, au quatrième chapitre général du grand maître Pierre d'Aubusson. C'est en juillet 1501, alors qu'il est toujours vice-chancelier de l'ordre, qu'il meurt à Rhodes<sup>21</sup>.

À la fin de 1480, il se maria à Rhodes. Le Grand maître et les membres du Couvent lui firent, à cette occasion et en récompense des services rendus depuis longtemps comme de la rédaction d'une compilation des statuts de

<sup>8</sup> François AVRIL et Nicole REYNAUD : *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, 1993, notamment pp. 270-274.

<sup>9</sup> Paris, BnF, ms.fr. 2829.

<sup>10</sup> Paris, BnF, ms. fr. 2692, f°1.

<sup>11</sup> On a en effet trouvé à Douai, en 1810, dans la chapelle des Templiers de cette ville qui avait, comme tous les biens de cet ordre, été dévolue aux Hospitaliers, une dalle tumulaire sur laquelle figurait une représentation d'un commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem avec l'inscription suivante : « *Ci-gist religieuse personne frère Guillaume Caoursin, en son temps commandeur de Montdidier et Dourges, gard. Et gouverneur de la command. de Hautavaines qui trépassa l'an mil CCCCLV le XXIV d'aoust* ».

<sup>12</sup> Au f° 16 du registre des *Libri conciliorum*, conservé dans les Archives de l'ordre de Malte, à la Bibliothèque nationale de La Valette (ci-après abrégées en AOM) sous la cote AOM 76, Caoursin se présente comme docteur dans les arts libéraux, professeur de droit, vice chancelier de Rhodes et secrétaire : « *Quae quidem deliberaciones redactae sunt in scriptis per Guillelmum Caoursin artium liberalium doctorem atque legum professorem ac Rhodi vicecancellarium et secretarium* ».

<sup>13</sup> BOSIO : *Dell'Istoria della sacra Religione et ill<sup>ma</sup> militia di S. Gio : Gierosol<sup>ma</sup> di Iacomo Bosio. Parte seconda di nuovo ristampata e dal medesimo autore ampliata, et illustrata*, Rome, 1629, in f°, t. II, p. 266.

<sup>14</sup> En son absence, fr. Alvaro de Portillo est désigné, le 5 novembre 1466, pour exercer ses fonctions par interim, AOM 73, f° 209.

<sup>15</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 320 et 321. AOM 74, f° 39.

<sup>16</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 329 et 331.

<sup>17</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 383.

<sup>18</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 486 et 489. AOM 76,

<sup>19</sup> AOM 76, f° 187-189v°.

<sup>20</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 503.

<sup>21</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 540. Il est alors remplacé, le 20 juillet 1501, par Bartolomeo Politiano, secrétaire du grand maître et qui assistait Caoursin comme son lieutenant dans les fonctions de vice-chancelier depuis neuf ans. AOM 79, f° 16v°.

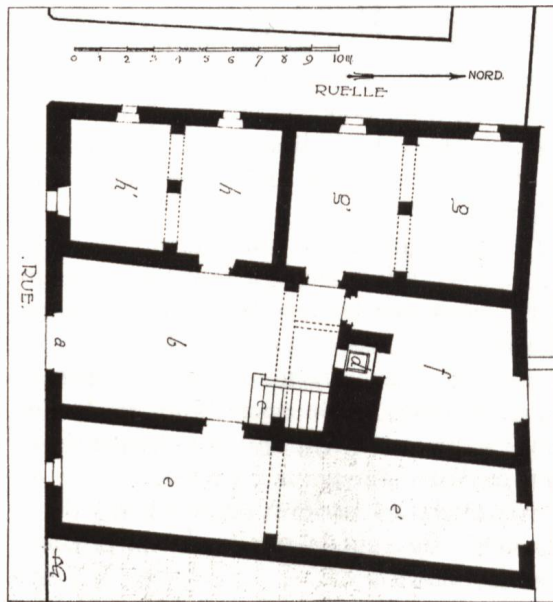
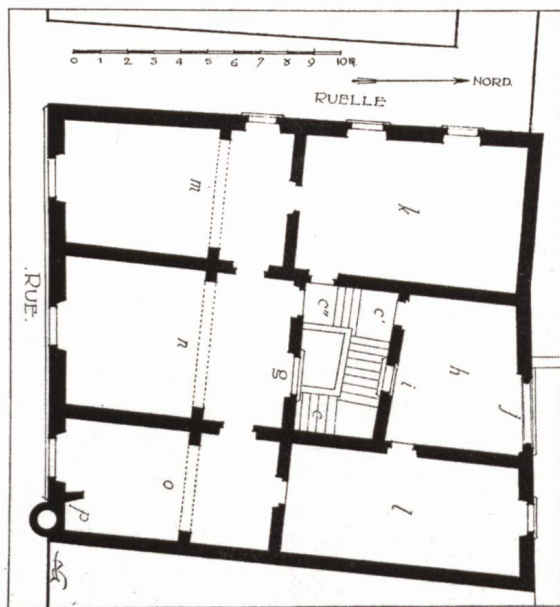


Fig. 78. — Maison n° 44. — Plan du rez-de-chaussée.

Fig. 2 Plans de la maison n° 44 par Gabriel (cl. JBV)

l'ordre<sup>22</sup>, don de mille florins d'or<sup>23</sup> pour lui permettre d'acheter une maison à Rhodes<sup>24</sup>.

Cette maison n'avait, jusqu'à présent, jamais été identifiée et peu pensaient qu'elle avait subsisté à travers les siècles avec les séismes et

destructions dont la ville a été l'objet depuis plus de cinq siècles. Même le savant Albert Gabriel, qui a consacré à la ville et à ses fortifications deux magnifiques et érudits volumes, n'avait pu la retrouver. Or, elle figure encore pourtant parmi les édifices anciens dont il reste d'importants éléments et que le savant architecte et historien a vus, photographiés et dont il a même donné les plans (fig. 2) comme proposé une restitution de son état initial (fig. 3). C'est la maison qui porte le numéro 44 dans son ouvrage<sup>25</sup> et qui se trouve dans la partie orientale du bourg de Rhodes.

<sup>22</sup> La BnF conserve, sous la cote ms.fr. 5645, un manuscrit, de parchemin et papier, de 117 feuillets, des *Statuts de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, arrêtés sous le grand maître Pierre d'Aubusson. Cet exemplaire fut collationné par Guillaume Caoursin lui-même, sa signature se lisant aux folios C v°, 106v° et 114. Il s'agit là d'une traduction française des *Stabilamenta rhodiiorum militum* que rédigea le vice-chancelier. Cette traduction est précédée, dans ce manuscrit comme dans l'incunable de format in f° imprimé sans lieu ni date (mais à Paris, par Pierre ou Guillaume Le Rouge dans les toutes premières années du XVI<sup>ème</sup> siècle a-t-on dit mais probablement dès 1493), par une circulaire en latin de Pierre d'Aubusson datée de Rhodes le 5 août 1493 sur l'usage de la traduction de ce texte, une bulle du pape innocent VIII datée de Rome, 4 juillet 1492, approuvant cette traduction, d'une table des statuts. Le feuillet 3 r° et v° donne également le texte d'un acte, en langue française, de Pierre d'Aubusson, daté de Rhodes, 10 octobre 1489, confirmant les *Stabilamenta*. Le f° 108 r° donne enfin une ordonnance de Pierre d'Aubusson, datée de Rhodes, le 5 août 1493. Si ce manuscrit semble donc postérieur à août 1493, le texte en avait été mis au point par Caoursin au moins treize années plus tôt. Le ms. fr. 13532 de la BnF qui conserve aussi le texte des *Établissements* est déjà de 1489.

<sup>23</sup> BOSIO : *op.cit.*, t. II, p. 431.

<sup>24</sup> L'assignation des mille florins d'or est du 25 novembre 1480 ; AOM 76, f° 57 v°.

Comme dans la seconde décennie du XX<sup>ème</sup> siècle lorsque Gabriel l'explora, cette maison reste dans un état précaire (fig. 4) mais elle a heureusement échappé à des restaurations trop excessives, comme celles auxquelles certains architectes italiens ont procédé dans les années qui ont suivi la dévolution du Dodécanèse à l'Italie ou d'autres, plus récentes, des derniers temps et parfois trop énergiques. C'est une construction en forme de parallépipède régulier comportant un seul étage dont l'aspect du rez-de-chaussée est celui d'origine mais dont le niveau supérieur a subi des transformations qui permettent cependant de retrouver son

<sup>25</sup> Albert GABRIEL : *La cité de Rhodes MCCCX–MDXXII*, t. II : *Architecture civile et religieuse*, Paris, 1923, p. 117–119.

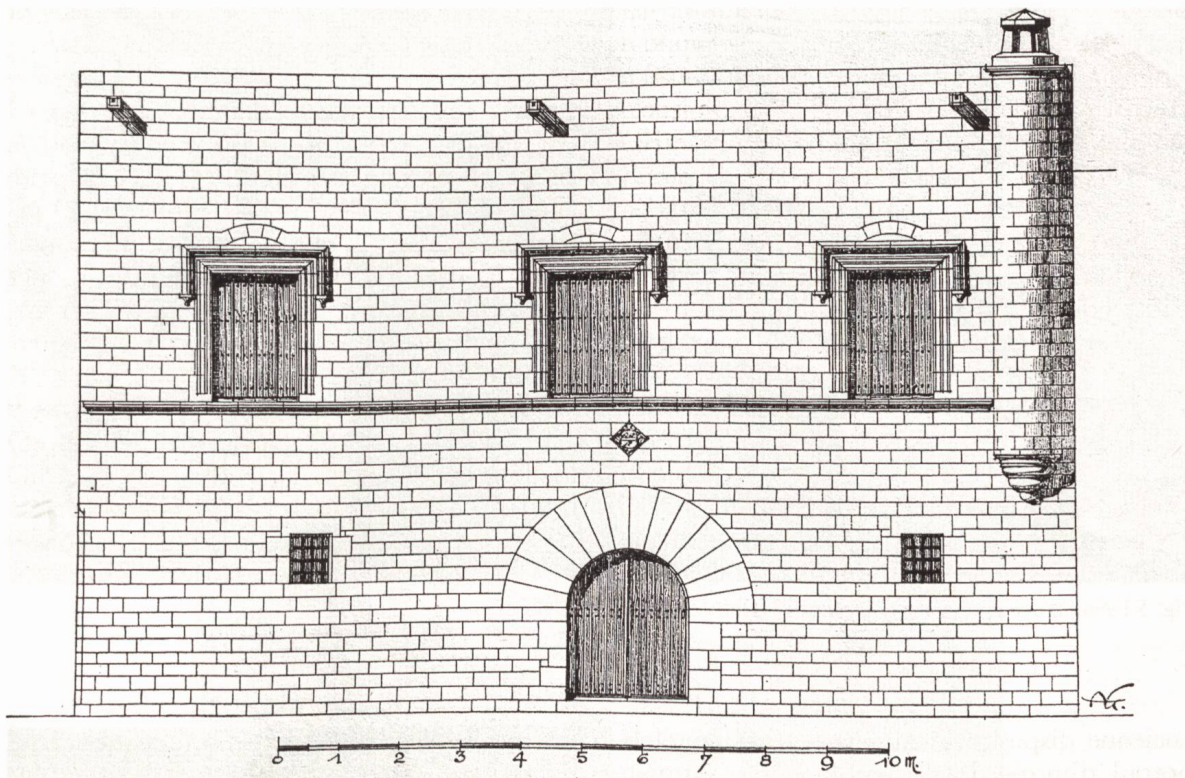


Fig. 3 Restitution de la façade de la maison n° 44 par Gabriel (cl. JBV)

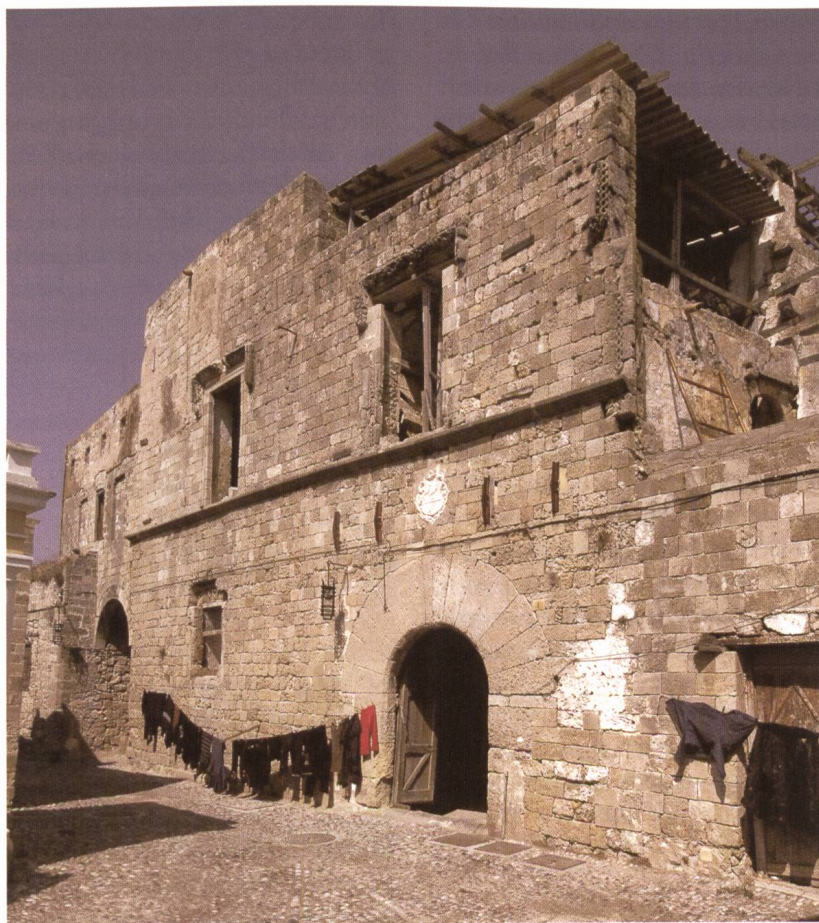


Fig. 4 Maison de Guillaume Caoursin, état en 2007



Fig. 5 Détail d'une fenêtre de la maison de Guillaume Caoursin (cl. JBV)

ancienne disposition. Au rez-de-chaussée<sup>26</sup>, le portail d'entrée donne l'accès à un vestibule voûté en berceau surbaissé doté, au fond et à droite d'un escalier. Comme dans beaucoup de maisons de Rhodes, plusieurs magasins sont aménagés à ce niveau, soit perpendiculaires à la rue soit parallèles. Ceux de l'Ouest sont divisés en deux travées par des doubleaux s'appuyant sur une pile centrale et sur lesquels s'appuient les berceaux. Les volées d'escalier se déploient dans la cour à ciel ouvert, aboutissant à un petit palier donnant accès à des pièces d'habitation. Celle située au sud-est comportait encore, au temps des premiers relevés de Gabriel, une cheminée, en partie moderne, mais dont le profil en encorbellement laissait penser, explique-t-il, qu'initialement une cheminée s'accusait à l'extérieur selon une saillie demi-cylindrique, qu'il a restituée sur l'élévation qu'il propose. Les baies extérieures sur la façade ont été modifiées au cours des âges mais il subsiste de notables fragments de leur décoration (fig. 5), laquelle a autorisé Albert Gabriel à proposer, en raison de la présence de corniches aux fenêtres et du style du portail principal, une date de construction aux alentours de 1450.

Ce portail en plein cintre (fig. 6), aux claveaux démesurés et qui comporte une archivolt sans moulure ni ornementation, est couronné d'un motif de quadrilobe à redents et orné de



Fig. 6 Porte de la maison de Guillaume Caoursin (cl. JBV)

motifs de feuillage, à l'écu (fig. 7), en forme de targe, à la fasce chargée d'une étoile à huit rais, accompagnée de trois oiseaux sans pattes – qui ne sont point des merlettes – posées 2 et 1, contournés.

<sup>26</sup> On reprend ici la description de Gabriel.

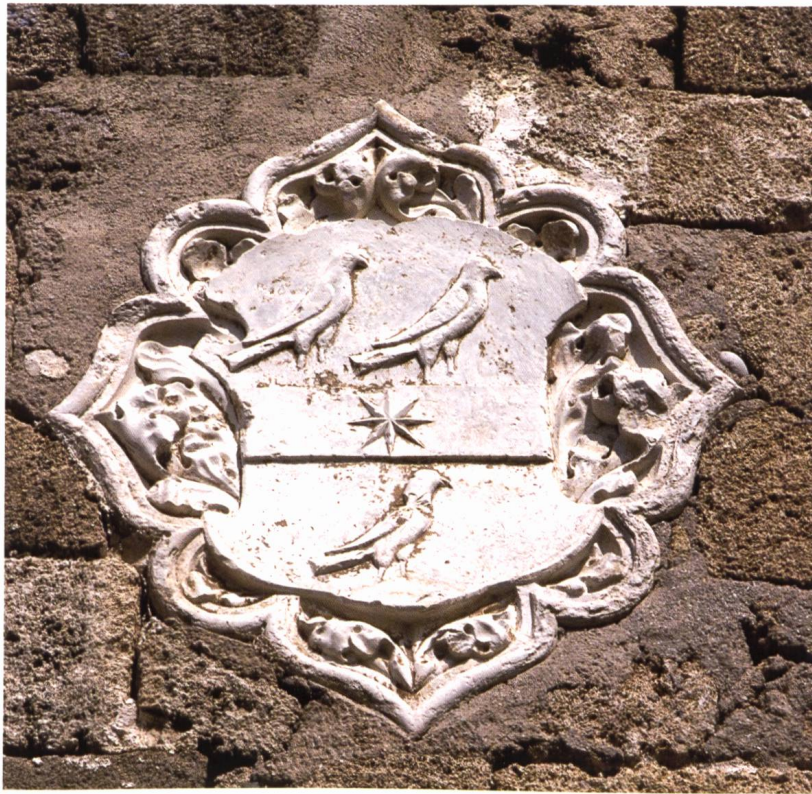


Fig. 7 Écu au portail de la maison Caoursin (cl. JBV)



Fig. 8 Armes de Guillaume Caoursin (cl. JBV)

Ces armes n'ont jamais été identifiées, ni par Gabriel, ni par Gerola ni dans le recueil formé sur la base des travaux précédents par Anne-Marie Kasdagli<sup>27</sup>.

Ce sont pourtant les armes de Guillaume Caoursin, telles qu'il les a fait peindre (fig. 8) par le maître du cardinal de Bourbon, au f° 111 du magnifique manuscrit dédié à Pierre d'Aubusson. Le vice-chancelier portait en effet *d'argent à la fasce d'azur chargée d'une étoile à six rais du champ, accompagnée de trois saffres de sable*. C'est sans doute par méconnaissance des véritables armes de Caoursin que l'artisan chargé de sculpter l'écu a figuré les oiseaux contournés<sup>28</sup>, ce qui n'est point le cas dans les armes qu'arbore le vice-chancelier de l'ordre sur le manuscrit de dédicace au grand maître Pierre d'Aubusson.

<sup>27</sup> Anne-Marie KASDAGLI : *Katalogos ton tyreon tis Rodou*, Athènes, 1998.

<sup>28</sup> Pierre PALLIOT : *La vraie et parfaite science des armoiries*, nouvelle édition par Jean-Bernard de VAIVRE, Paris, 1979, écrivait justement p. 185 : « contourné, qui est tourné à la sénestre et contre l'ordinaire, par ce que tous les animaux doivent régulièrement avoir la teste et le reste du corps tourné à la dextre. »

Cette identification de la maison à laquelle Gabriel avait donné le numéro 44 dans sa description des édifices médiévaux de Rhodes devrait permettre de faire redonner à cette construction la restauration que mérite le long séjour durant plus de vingt ans de son illustre habitant de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, après qu'il l'eut acquise, au moins en partie grâce à un don du Couvent de l'ordre.

*Adresse de l'auteur* : Jean-Bernard de Vaivre  
Correspondant de l'Académie  
des Inscriptions et belles-lettres  
Vieux château  
F-71800 Amanzé

## Zusammenfassung

### Das Haus des Guillaume Caoursin auf Rhodos

Ein Schild in einem Vierpass, eine bis jetzt nicht identifizierte heraldische Quelle, erlaubte es dem Autor, das seit langem nicht mehr zu bestimmende Haus des Wilhelm Caoursin, einer wichtigen Person im Johanniter-Orden, aufzuspüren. In Douai (Nord) geboren und in Paris ausgebildet, übte er ab 1459 die Funktionen eines Ordens-Vizekanzlers aus, im Prinzip eine Position, die eigentlich für einen Weltlichen unerreichbar war, und zwar bis zu seinem Tode im Jahre 1501. Anlässlich seiner Heirat 1480 erhielt er vom Grossmeister und von den Ordensmitgliedern eine bedeutende Summe als Gegenleistung für seine bis anhin geleisteten Dienste. Diese Mittel erlaubten es Caoursin, ein Haus zu kaufen in dem Jahr, als Mohammed II. (der Grosse) die Insel belagerte. 1476 bis 1501 berichtete G. Caoursin dem Ordens-Grossmeister Pierre d'Aubusson (reg. 1476–1503) ausführlich in einem von ihm verfassten Manuskript über die Geschehnisse, das viele Miniaturen zeigt und wenig später auch veröffentlicht wurde.

In einer Variante (die Vögel sind einander zugekehrt) wurde das Reliefwappen auf Rhodos bestimmt als dasjenige des Vizekanzlers, wie im oben erwähnten und bekannten Manuskript abgebildet. Es ist zu hoffen, dass das Haus aufgrund seiner historischen Bedeutung restauriert wird.